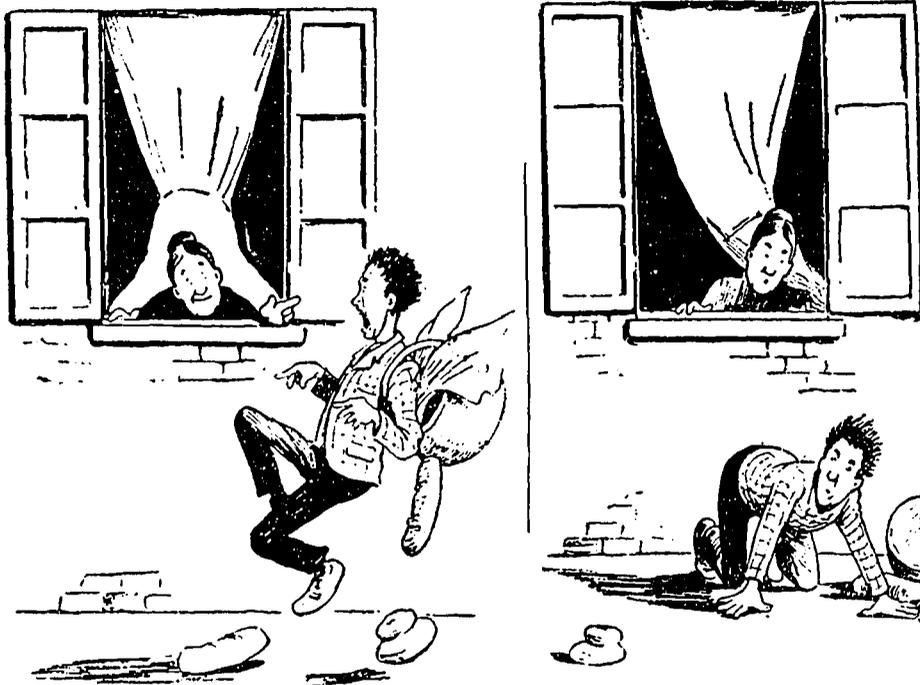


ILLUSION D'OPTIQUE



I
La dame de la maison.—Ah, c'est vous le nouveau garçon boulanger. Laissez le pain près de la porte de la cuisine, là, derrière la maison. Je suis occupée à mon lavage... Mais, bon Dieu, qu'avez-vous donc ?

II
Le garçon boulanger.—Excusez-moi, madame, mais j'ai cru que vous alliez me sauter sur les épaules, comme la demoiselle gymnaste du Parc Söhmer.

LES NUITS

Viens ! nous te montrerons nos nuits... nos nuits sans voiles !
 Où Dieu laisse tomber par des milliers d'étoiles
 Sur l'Arabe assoupi son regard indulgent...
 Tu goûteras, pensif, cette haleine embaumée
 Qui berce l'oranger, et qui sort, parfumée,
 De son feuillage obscur semé de flurs d'argent !

Tu vogueras, sans bruit sur la mer endormie,
 Comme un ami, muet sur le sein d'une amie...
 Et pendant que ton front s'appuiera sur ta main,
 Sur l'abîme tout noir la rame promenée
 Nègrènera dans l'ombre, en joyeuse traînée,
 Les perles du phosphore aux cascades sans fin !

CH. MARIE LEFÈVRE.

LES TROIS VERNET

En visitant l'exposition des trois Vernet, mon confrère Arnolphe m'a raconté une vieille historiette, d'une bien jolie naïveté.

Un jour, Horace Vernet était allé installer son chevalet sur une place où des soldats étaient en train de manœuvrer. Et il s'amusait à reproduire sur la toile la scène qui se déroulait sous ses yeux.

Pendant une des pauses, un tout jeune soldat s'approche curieusement du peintre, se plante derrière lui et le regarde travailler avec un vif intérêt.

—Eh bien, mon garçon, lui dit Horace Vernet, qu'est-ce que tu fais là ?

—Je regarde toutes ces belles choses que vous peignez.

—Ah !... Et, dis-moi, qu'est-ce que tu en penses ?...

—Je pense que je voudrais bien que vous me fissiez mon portrait...

—Tu n'es pas dégoûté !...

—Seulement, j'ai peur de ne pas avoir assez d'argent pour vous payer.

—Ah !... tu voudrais me payer ?...

—Oui... voyons, est-ce que trente sous, ça sera dans vos prix ?...

—Trente sous !... mais tout à fait... Allons, colle-toi là et ne bouge plus !

Et en quelques coups de pinceau, Horace Vernet plante sur la toile un magnifique fantassin, très ressemblant et d'une superbe allure.

—Eh bien, es-tu content ?

—Très content, monsieur, monsieur... Voici vos trente sous...

Le fantassin paye et s'en va retrouver ses camarades, son portrait sous le bras. Il le leur montre et tous s'extasient. Pourtant lui se gratte la tête d'un air mécontent.

—Mon Dieu, oui, c'est ressemblant... mais je suis sûr qu'en insistant un peu, j'aurais pu l'avoir pour vingt sous.

EN TRANSQUESTION

L'avocat (sèchement).—Voyons, témoin, ne savez-vous pas faire la différence entre un cheval et un âne ?

Le témoin.—Je vous assure, monsieur, que je ne vous prendrai jamais pour un cheval.

IL N'Y EN A PAS

Le professeur.—L'astrologie nous apprend qu'une fille naissant en janvier, sera prudente et bonne et qu'elle aimera beaucoup la toilette. Si c'est en février, elle aura bon cœur, sera fidèle à ses amitiés mais elle affectionnera la toilette. Si c'est en mars, elle sera frivole et aimera beaucoup la toilette. Née en avril, elle sera inconstante, très fière, et aimant beaucoup...

Mlle Envisite (interrompant).—Mais, monsieur, pour qu'une fille n'aime pas la toilette, dans quel mois faut-il donc qu'elle naisse ?

Le professeur.—Je n'en connais pas, mademoiselle.

IL NE LE CONNAISSAIT PAS

Freddie.—N'est-ce pas, papa, que c'est lâche de battre un petit garçon qui est plus petit que vous ?

Le papa.—Oui, mon enfant.

Freddie.—Tu serais un bon petit papa si tu écrivais un mot à mon professeur là dessus. Je ne pense pas qu'il considère ça !

FIN DIPLOMATE

La dame de la maison (à un tramp qui lui demande l'aumône).—Comment se fait-il qu'un grand et fort homme comme vous ose demander la charité. Ça ne vous fait pas honte ?

Le tramp.—Jamais, madame, car ce genre de profession est le seul par lequel un monsieur comme moi puisse s'adresser, sans introduction préalable, à une jolie dame comme vous.

Il paraît qu'il a eu quelque chose.

DEUX ET DEUX NE FONT PAS QUATRE

Le pauvre Pierre, dans le besoin, demande à son riche ami Paul de lui prêter deux francs. "Volontiers ! dit Paul, voici 40 sous, mais tu me les rendras au carré. Les affaires sont les affaires !" — entendu ! Huit jours après, Pierre vient pour payer sa dette : "Deux fois deux francs font quatre francs (2 x 2 = 4), voici tes quatre francs !" Mais Paul n'entend point de cette oreille : "Quatre francs ! mais ce n'est pas mon compte ! C'est quarante sous que je t'ai prêtés : or, quarante sous au carré, cela fait seize cents sous ! (40 x 40 = 1600) C'est donc quatre-vingts francs qu'il me faut !"

Et il n'y a pas à tortiller, l'opération est sans réplique. Fiez-vous donc aux sciences exactes !

LE LANGAGE DU PAPIER

Julie.—Je voudrais bien connaître la raison pourquoi tu emploie, pour ta correspondance amoureuse, deux sortes de papier à lettres ?

Clémence.—Quand j'écris à Arthur je ne me sers que de papier rouge et cela veut dire amour ; quand j'écris à Alfred, j'emploie du papier bleu et cela veut dire fidélité.

???

Elle.—Quand tu m'as épousée, tu m'as dit que tu étais très bien.

Lui.—Je l'étais aussi, mais je ne le savais pas.

IL ÉTAIT JALOUX



Louiset.—Ernestine, il faut que je te le dise, je ne puis souffrir plus longtemps que tu carresse ainsi ton chien.

Ernestine.—Pourquoi donc, Louiset ?

Louiset (fermement).—Je suis jaloux de lui et ne puis supporter de voir ça plus longtemps. Choisis entre lui et moi et si tu l'aime mieux que ton Louiset, je m'enfuirais si loin, si loin, que tu ne me reverras de ta vie.